



Le football, pur produit colonial

EURO 2008 • Symbole de la mondialisation, le football doit sa popularité planétaire au passé de quelques Etats coloniaux européens. Une histoire riche en rebondissements.

PASCAL FLEURY

L'Euro 2008 se jouera sans l'Angleterre.

C'est pourtant de la Perfide Albion qu'a essaimé le football à travers le monde. Une expansion galopante, qui a démarré officiellement le 26 octobre 1863 à Londres, dans la taverne des Francs-Maçons, lorsque les représentants de onze clubs et écoles londonniennes ont fondé la Football Association, désireux de se doter de règles de jeu communes.

La Grande-Bretagne est alors en pleine révolution industrielle. Elle multiplie les relations commerciales tous azimuts et développe ses colonies pour en ramener des matières premières. Marins, commerçants, ouvriers et jeunes cadres fraîchement sortis des collèges anglais emportent le ballon rond dans leurs bagages, diffusant le nouveau sport à la mode de la France voisine jusque dans les plus lointaines contrées de la planète.

Ainsi, en 1872, alors que la distinction entre football et rugby est à peine clarifiée sur les terrains vagues qui font office de stade, le football a déjà traversé la Manche. Le premier club français est fondé au Havre. Son secrétaire, «et de loin meilleur joueur», est un chapelain anglais, le révérend George Washington. Dans ses souvenirs, C.E. Gabain, l'un des fondateurs du Havre Football Club, raconte que les joueurs passaient au début pour «des clowns du cirque qui font leur répétition»¹.

Conquête du monde

Cet amateurisme n'empêche pas les Britanniques de propager leur passion. D'autres villes portuaires sont vite séduites: Gênes en Italie, Bilbao et Barcelone en Espagne, Hambourg en Allemagne.

«C'est par les mers et les océans que le football a entamé sa conquête», note le géopolitologue français Pascal Boniface, dans l'intéressant ouvrage «Football & Mondialisation»². L'un après l'autre, les pays se

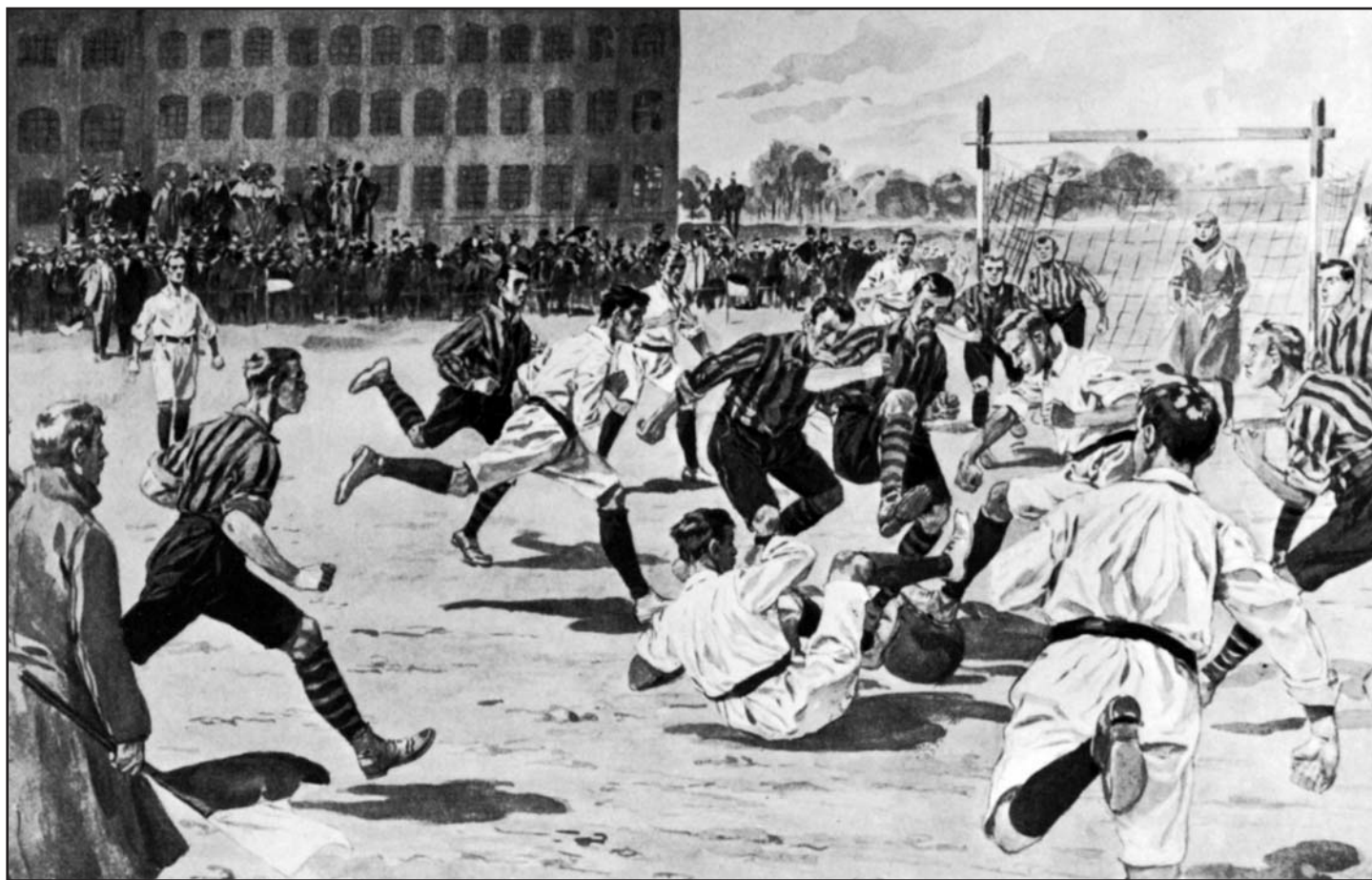


Illustration d'un match à Leipzig, en 1902. «BILDER IM SPIEGEL DER ZEIT», METZ VERLAG ZÜRICH, 1968/BERLIN BILDARCHIV/HANDKE/DR

dotent d'organes faitiers. Les Pays-Bas et le Danemark créent leur association en 1889, suivis bientôt par la Belgique, la Nouvelle-Zélande et l'Argentine. L'Association suisse de football sera fondée en 1895.

Au Havre, le meilleur joueur était un chapelain anglais

A l'époque, l'emprise anglaise sur le football est manifeste à l'échelle internationale. En 1889, un match oppose d'ailleurs les Anglais de Buenos Aires à ceux de Montevideo sous un gigantesque portrait de la reine Victoria. Le premier match brésilien est aussi disputé entre sujets britanniques, membres de la Gas Company de Sao Paulo. Et au Mexique, ce sont encore des Anglais exploitant les mines et installant le chemin de fer qui introduisent ce sport.

L'empreinte britannique se retrouve jusque dans les règles du jeu. Un guide qui circulait dans le Rio de la Plata précisait que «le joueur lésé pouvait accepter les excuses du coupable à condition qu'elles fussent sincères et formulées en anglais correct». En Uruguay, on interdisait les matchs le dimanche par respect pour les coutumes anglaises.

En Asie et en Afrique, le football fait son apparition très tôt, grâce aux colons. On y joue dès 1873 au Japon, à l'initiative d'un colonel de l'armée anglaise. Et on se dispute le ballon dès 1882 en Corée. En Turquie, où un premier match entre résidents britanniques est organisé en 1895 à Izmir, le sultan ottoman Abdülhamid soupçonne une ingérence étrangère déguisée dans la pratique de ce sport. Il fait d'ailleurs obstacle au développement du football dans son pays.

En fait, les sports d'équipe, dont le football, sont volontiers exploités par les autorités coloniales pour inculquer la hiérarchie, la stabilité et la discipline dans les esprits des colonisés. Une étude de l'Université de l'Oregon³ l'a montré dans le cas du protectorat britannique de Zanzibar (Tanzanie). Le football offrait une expérience sociale importante pour les joueurs et les spectateurs.

Perte de contrôle

Développer le sport comme élément de contrôle des populations: telle est aussi l'ambition du général Giraud, commandant de la Division militaire d'Oran, en Algérie, où les Français ont importé le football vers 1897. Le problème, comme le souligne le chercheur Didier Rey⁴, c'est que les clubs «musulmans» se sont multipliés après la Première Guerre mondiale, véhiculant des idées identitaires et entraînant des confrontations parfois

très dures, tant sur les terrains que dans les tribunes.

Le gouverneur général de l'Algérie a alors tenté d'interdire les matchs interethniques et de faire fusionner les clubs indigènes avec leurs homologues européens. N'arrivant pas à ses fins, il a ensuite imposé des quotas de joueurs européens dans les équipes musulmanes. Mais pareilles exigences, plutôt que de freiner l'expansion du nationalisme algérien, a encouragé son développement. Résultat, avant même la libération de l'Algérie, l'équipe de football du Front de libération nationale avait déjà disputé plus de 90 matchs, portant haut le drapeau algérien. I

¹ «La fabuleuse histoire du football», Ed. de La Martinière, 1996.

² «Football & Mondialisation», Pascal Boniface, Ed. Armand Colin, 2006.

³ «Kickin' it: Leisure, politics and football in colonial Zanzibar», Laura Fair.

⁴ «Les contradictions du football colonial en Algérie», Didier Rey, Université de Corte, in www.wearfootball.org

REPÈRES

Une histoire millénaire

> Dès l'Antiquité, des jeux de balle au pied ont été pratiqués à travers toute la planète. Tantôt exercice d'adresse, entraînement martial ou rituel lié aux astres, ils faisaient appel à des ballons et règles extrêmement variés. «Tsu-chu» chinois, «kemari» japonais, «pok-a-tok» maya, «episkyros» grec, «harpastum» romain, ils ont traversé les âges, naissant et disparaissant au gré des modes et des civilisations. Au Moyen Age, c'est la «soule», qui est le jeu de balle préféré des Français, tandis que le «mob football», en Grande-Bretagne, se termine par d'immenses mêlées villageoises, souvent interdites pour nuisance publique. Dès le XVI^e siècle apparaît le «calcio» en Italie. A noter que l'origine saxonne du football s'appuie également sur une légende, célébrée jusqu'au VIII^e siècle à Kingston-on-Thames: les Saxons y auraient fêté une victoire sur un chef viking en bottant sa tête à travers les rues du village.

> Le football moderne est né officiellement durant la seconde moitié du XIX^e siècle dans les écoles et universités britanniques. Il y avait alors deux versions du jeu: le «dribbling game» et le rugby. La scission entre les deux sports s'est faite en octobre 1863 lors de la fondation de la Football Association (FA), dans une taverne de Londres. La première Coupe de la FA est organisée en 1871, les premiers joueurs professionnels sont légalisés en 1885, et les premiers arbitres apparaissent en 1891. A partir de 1900, un tournoi de football a lieu aux Jeux olympiques.



> La FIFA (Fédération internationale de football association) a été créée en 1904 à Paris par les représentants de sept associations, dont celle de la Suisse, à l'initiative du Français Jules Rimet, et malgré les réticences britanniques. En 1930, la première Coupe du monde a réuni treize pays en Uruguay. Le pays hôte a remporté le titre face à l'Argentine. Pour cette première édition, seules quatre sélections européennes avaient accepté d'effectuer le déplacement, le voyage prenant presque un mois en bateau.

> L'UEFA (Union des associations européennes de football) a été fondée en 1954. L'année suivante fut créée la Coupe des clubs champions européens, qui est devenue la Ligue des champions en 1992. L'UEFA est aussi à l'origine du championnat d'Europe des nations (l'Euro), dont la première édition, en 1960, a été remportée par l'URSS face à la Yougoslavie. Organisé tous les quatre ans, il en est à sa treizième édition. PFY

SEMAINE PROCHAINE

LE FOOT ENTRE GUERRE ET PAIX

Vendredi 13 juin, «La Liberté» proposera un 2^e volet historique sur le football en marge de l'Euro 08, s'intéressant à ce sport comme source de guerre ou de paix. Pour sa part, RSR 1 reviendra dès lundi sur trois décennies de répression en Hongrie.



RSR-La Première
Du lundi au vendredi
15 h à 16 h

télévision suisse

Histoire vivante
L'émission est suspendue
durant l'Euro

Le sport, comme un ferment des nationalismes

Le cas du Congo belge est particulièrement intéressant pour comprendre combien le football, censé participer à la «mission civilisatrice» du colonisateur, s'est retourné contre lui en devenant un moyen d'affirmation de l'identité nationale et de l'appartenance sociale.

Les Belges ont introduit très tôt la pratique sportive dans leur colonie, avec le soutien influent des missions religieuses. Pour les colons, organiser les loisirs était un moyen de contrôler la population. «Le sport apparaissait comme une activité saine devant permettre de canaliser les énergies», explique l'historien François Durpaire. Dans un article¹, le chercheur associé à l'Université Paris-Panthéon-Sorbonne ajoute que le football servait de propagande pour les autorités coloniales. Les plus grandes équipes belges venaient au Congo jouer contre les sélections locales, à l'exemple des troupes théâtrales, qui tournaient dans la colonie.

En 1953, une équipe eurafricaine est même mise sur pied pour jouer contre le Beerschot Athletic Club d'Anvers. Cette mixité, explique le chercheur, était



Pagne de supporter guinéen, de 1977. ALAIN WICHT/D&A PIRANHAC./CHARLATAN FRIBOURG

censée symboliser le métissage idéal de la population de la colonie. Mais dans les tribunes, Noirs et Blancs restaient sé-

parés. Et les joueurs noirs n'avaient pas accès au vestiaire des Blancs. «Ces manifestations sportives interraciales ont

eu des conséquences politiques longtemps sous-estimées», commente l'historien. «La supériorité supposée des Blancs, qui légitimait la domination coloniale, s'est trouvée contestée. Le sport a cristallisé les velléités d'indépendance en devenant l'un des vecteurs essentiels de l'identité nationale.» Il est vrai qu'en l'absence d'unité religieuse, ethnique ou linguistique, le football était idéal pour souder la nation. Pas étonnant alors que les Congolais se soient dotés d'une équipe de football avant même d'avoir un Etat ou un drapeau.

Ferment des nationalismes partout en Afrique, le football a continué d'être exploité après l'indépendance par les autorités post-coloniales, que ce soit en Egypte, au Ghana, en Guinée ou en Côte-d'Ivoire. Symptomatique: lorsque le Zaïre remporta la Coupe d'Afrique des nations en 1974, le président Mobutu Sese Seko envoya son avion privé pour rechercher l'équipe victorieuse... PFY

¹ «Sport et colonisation: Le cas du Congo belge (1950-1960)», François Durpaire, Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin, N° 16, 2003.